

Clotilde Rullaud : «In Extremis»

<http://www.lesdnj.com/article-clotilde-rullaud-in-extremis-68191902.html>

Tzig'art 2011

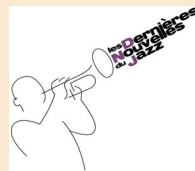
Clotilde Rullaud (vc, fl, arr), Dano Haider (g,b), Olivier Hutman (p, kybd), Antoine Pagnaotti (dm) + Hugo Lippi (g), Sebastien Llado (tb)

Déjà il y a cette ouverture en guise de choc, cette sublime interprétation de *La noyée* de Serge Gainsbourg reprise sur le même système que *Waltz Debby* de Bill Evans et qui en fait une superbe introduction sur des vocalises de la chanteuse. D'emblée on sait que l'on entre dans son univers musical qui s'affranchit des formats du jazz standardisé. S'ouvre alors devant nous un vrai parcours musical passionnant autant qu'exigeant. grâce à des arrangements sublimes et à des partenaires tous excellents, Clotilde Rullaud, chanteuse à la gravité aérienne s'affranchit de tous les clichés. *L'Afro Blue* de Coltrane est rendu à ses terres de griots sans que cela ne tombe pour autant dans la lourde paraphrase. Chanteuse à sensations pour qui tout est affaire de feeling et de groove la chanteuse interprète à la fois en français (sur des textes de Emmanuel Delattre), ou en anglais. Dans la bouche de la chanteuse, le français parvient à swinguer avec grâce et légèreté comme ce Bahiana où le brésil se prononce avec chaloupement.

Pour Clotilde Rullaud, la musique a cette force magique de pouvoir, lorsqu'elle transporte l'âme, transporter aussi dans le même bagage toutes les influences, tous les dialectes et toutes les frontières. Il suffit de trouver les structures communes et d'y croire pour qu'une samba se transforme en chanson bluette (*l'eau à la bouche*, Gainsbourg encore - on se souvient qu'une autre chanteuse, Bia avait elle aussi pris ce thème sur un mode bossa-samba). C'est qu'elle est prise dans son élan Clotilde, au point de faire strictement ce dont elle a envie. Et pourquoi ne pas mettre du Nirvana dans cette bossa gainsbourisée. Et tant pis pour ceux qui penseraient que cela sonne "bizarre". Ceux-là n'entendent pas la musique et le chant qui libère des contraintes musicales.

Ses musiciens à elle, cette belle formation qui l'accompagne (en l'occurrence ils font bien plus qu'accompagner "derrière") a bien compris que tout est prétexte au groove lorsqu'il est joué avec le bonheur de simplement jouer et de faire tourner le feeling.

On est en revanche un peu plus gênés par ce souci absolu de bien faire qui pousse la chanteuse à ne pas ménager ses effets et à ultra-arranger les thèmes. Trop d'arrangements tue parfois l'arrangement. Tue en tout cas un peu de spontanéité dans cet album que l'on sent travaillé à l'extrême. Mais il reste l'âme, il reste le moment, il reste la chanteuse qui attire la lumière et il reste sa voix d'une gravité suave. Un thème de Olivier Hutman (*This is it*) fait frémir le groove un peu funky. L'on reste un peu sur notre faim sur cette version de *Fragile* qui après un début prometteur tend à se perdre dans quelques méandres et s'effiloche un peu alors qu'à l'inverse *Ugly beauty* est l'illustration d'un less is more, marque d'un immense dépouillement qui touche en plein centre. Idem sur *Oblivion* (de Piazzola) rendu à la belle guitare de Dano Haider et où c'est la musique de la voix qui effleure, comme une mélodie charriant toute la nostalgie Piazzolienne.



On ne peut pas passer à côté des musiciens qui jouent avec Clotilde Rullaud. Olivier Hutman, tenez, rien que lui ! Enigme.... Pourquoi si rare, pourquoi si peu entendu ? Olivier Hutman dont chaque intervention puissante autant qu'inspirée souffle un vent fort sur l'univers de la chanteuse. Olivier Hutman dans l'intelligence du jeu et de l'accompagnement. Son entente avec Paganotti est de ces rares alchimies qui forment comme un écrin subtil à la chanteuse.

Pour clôturer cet album c'est en vraie musicienne, plus qu'en chanteuse, que Clotilde Rullaud (ex-flûtiste) réarrange *Pie Jesus* de Maurice Duruflé. On se souvient des derniers arrangements jazz réalisés par les frères Belmondo ou par Yaron herman. Clotilde Rullaud nous en offre une autre lecture, là encore personnelle et habitée. La voix se mélange aux nappes de sons, enveloppe tout sur son passage et nous emporte. La chanteuse là encore vibre avec sa voix, avec son texte, avec la musique qui la porte. C'est intense et cela vient sublimement fermer la dernière page de cet album.

Partial translation in English

It starts with a surprising opening, a sublime interpretation of *La noyée* by Serge Gainsbourg, arranged like Bill Evans's *Waltz for Debby*, and it is a superb introduction to this young lady's vocal range. We are immediately aware that we are entering a musical world that is free of the standard jazz formats. A true musical journey awaits us, one that is as exciting as it is demanding. Clotilde Rullaud is a singer whose airy gravity holds no clichés, her sublime arrangements interpreted by a band of quite excellent musicians.(...)

For Clotilde Rullaud, music has that powerful magical ability to transport the soul, carrying with it all influences, all dialects and all borders in the same baggage.

It is as a true musician, rather than a singer, that Clotilde Rullaud (a former flutist) ends the album, rearranging Maurice Duruflé's *Pie Jesu*. (...) Her voice blends with layers of sounds, wraps around everything in its path and carries us away. Once more the singer vibrates with her voice, with her text, with the music that carries her. It is intense and it closes the last page of this album in the most sublime manner."